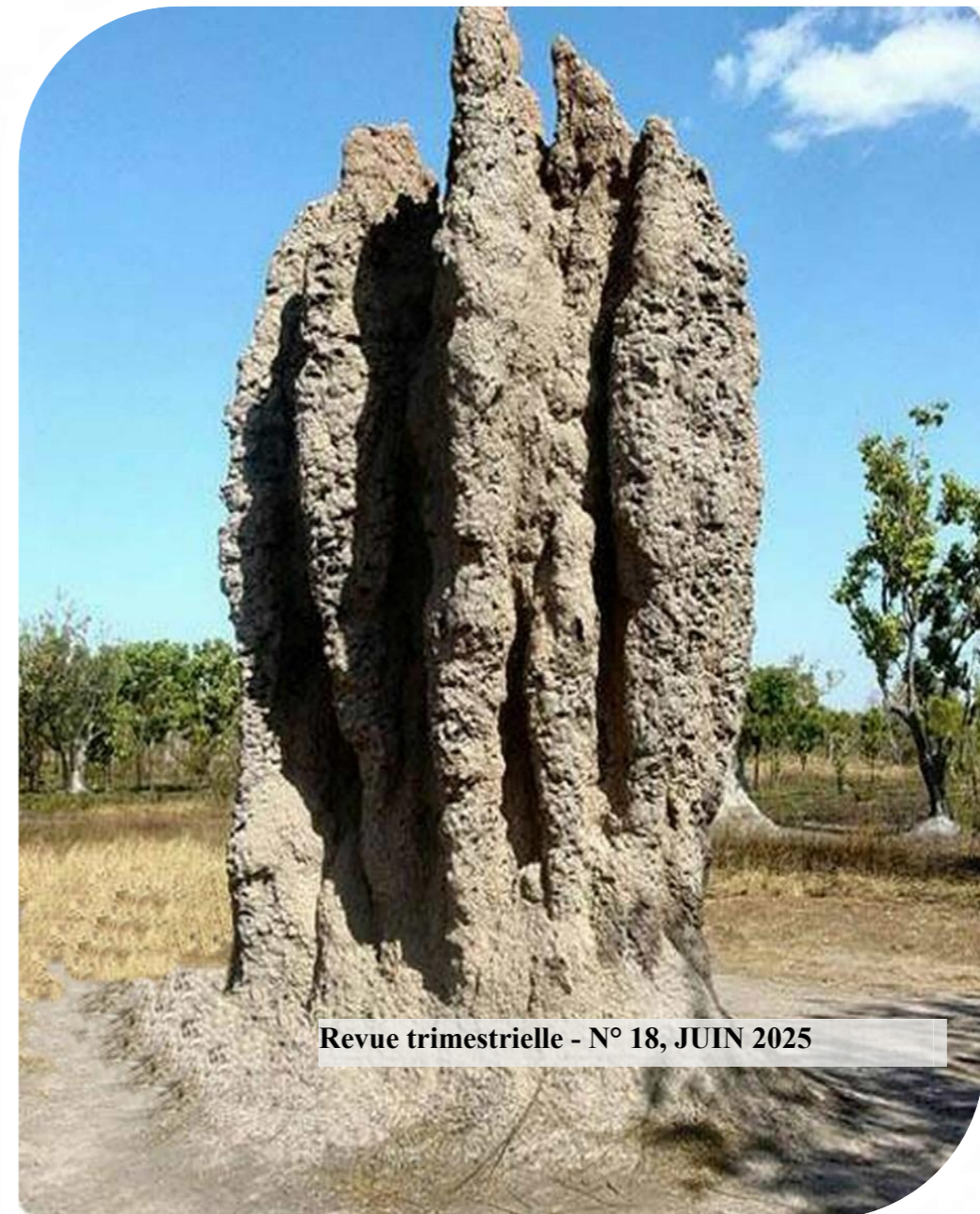


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 18, JUIN 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 18 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Léfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Atafèi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LES MÉTAMORPHOSES DU PERSONNAGE FÉMININ DANS LES ROMANS DE ZOLA ET DE ROBBE-GRILLET -----9**
ADJE Tanoh Linda Danielle épouse BAH, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SAMAKÉ Famahan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. **LA GOUVERNANCE POLITIQUE À L'ÈRE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : ANALYSE CRITIQUE D'UN MARXOLOGUE ----- 32**
AGAMAN N'gouan Mathieu, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DIOMAND Aikpa Benjamin, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
3. **LE RÔLE DE L'ÂME DANS LE PROCESSUS DU TRANSHUMANISME -- 53**
ANGORA N'gouan Yah Pauline épouse ASSAMOI, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
4. **ETUDE GÉOCRITIQUE DE L'ESPACE POST COLONIAL DANS LE ROMAN FEMININ TOGOLAIS ----- 65**
KPATCHA Komi, Université de Kara, (Togo)
OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)
5. **CONTRIBUTION DES FEMMES AUX ÉCHANGES COMMERCIAUX DANS LE BASSIN OCCIDENTAL DE LA LAGUNE ÉBRIÉ (XVIII^e - XIX^e SIECLE) ----- 81**
AZAGNI Blath Esther, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
ESSOH Jean-Jacques, Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan (Côte d'Ivoire)
6. **LA QUESTION DU GENRE DANS LE DÉVELOPPEMENT MINIER LOCAL DE LA RÉGION DU BAFING (NORD-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE)----- 101**
DIOMANDE Karidia, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORÉ Fanta, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DIARRASSOURA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
7. **L'IMPLANTATION DE LA MINE DE ZINC DE PERKOA ET LA RÉSILIENCE SOCIALE DES MÉNAGES ----- 117**
BASSONO Cleofa Pascal, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
BASSOLE Alexis Clotaire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

8. CONTRIBUTIONS DU CONTE IVOIRIEN AU DEVELOPPEMENT HUMAIN : CAS DE LA HOUE MAGIQUE DE BOUNDOU KONE -----135
FOFANA Daouda, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)
Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Adjoua Michelle, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)
Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)
9. L'INDUSTRIE LITHIQUE SUR LES RIVES DU MOUHOUN AVAL (BRANCHE INFERIEURE) : LES SITES DE BEKEYOU ET DE BWO ----150
BATIENO Désiré, Université Yembli Abdoulaye TOGUVEND (Burkina Faso)
10. RENONCIATIONS ET APPROPRIATIONS SUBSEQUENTES AUX MANIPULATIONS DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUE GUEBO -----173
ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
11. DU PROFESSIONNALISME AMATEUR DANS LES TELEVISIONS IVOIRIENNES : ENTRE QUETE INOUÏE DE VISIBILITE ET LEGITIMITE MEDIATIQUE -----192
ZERBO Tiémoko Euloge Konan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
12. LITTÉRATURE-FEMMES EN AFRIQUE FRANCOPHONE : ENTRE ÉMERGENCE ET PÉRIPHÉRIE-----216
POUNTUNYINYI MACHE Henriette, Université de Douala (Cameroun)
13. PATRIARCHY AS A GENDERLESS PRAXIS IN MAXINE HONG KINGSTON'S *THE WOMEN WARRIOR*-----232
HIEN Ollo Desiré, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SORO Adama, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SANOKO Bakary, Institut National Polytechnique Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
KONÉ Vamara, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. INTERACTIONS ET PRATIQUES DE REFERENCE ENTRE GUERISSEURS TRADITIONNELS ET SPECIALISTES EN SANTE MENTALE A NIAMEY -----246
ADAMOU Housseini, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

15. LES PISTES CHRONOLOGIQUES DE DATATION DE L'HISTOIRE DES NUNA (DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE) -----263
OUÉDRAOGO Hyacinthe Wendlarima, Université Nazi BONI, Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)
16. LA DÉCONSTRUCTION DE L'ARABO-MUSULMAN COMME IDENTITÉ TERRORISTE DANS L'*ATTENTAT* DE YASMINA KHADRA -----282
KONATE Mamadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Salamata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
17. ADDRESSING CORPUS-BASED ENGLISH WRITING ERRORS IN FIRST-YEAR ENGLISH MAJORS AT FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY UNIVERSITY: A METAOPERATIONAL GRAMMAR APPROACH -----296
KONDRO Kouakou Yannick, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Kiyofon Antoine, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
18. LA TRANSCENDANCE POÉTIQUE CHEZ RIMBAUD -----311
KOPOIN KOPOIN Francois, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
19. CONDITIONS DE TRAVAIL DES ENSEIGNANTS ET QUALITE DU SYSTEME EDUCATIF DANS LA PREFECTURE DE HAHO AU TOGO --330
ALÉZA Sohou, Université de Lomé (Togo)
ALIDJINO Kossi Raymond, Université de Lomé (Togo)
20. DETERMINANTS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE LA DEPENDANCE A LA CIGARETTE CHEZ DES USAGERS MINEURS A ABIDJAN -----350
DÉDOU Zozo Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAKOU Konan Isidore, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAMÉ Kouakou Justin, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
21. QUAND L'AFRIQUE RICHE SE DIT PAUVRE : DÉCONSTRUCTION D'UN IMAGINAIRE POSTCOLONIAL AU PRISME DE *VILLE CRUELLE* D'EZA BOTO ET DE *SOUS LE POUVOIR DES BLAKOROS I - TRAITES* D'AMADOU KONÉ-----368
KOUAMÉ Kouakou Serge-Romarc, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

22. « GOUYOU ZOU » OU DROIT D'ASILE EN PAYS KABYE (Nord Togo) :
UNE INSTITUTION AU SERVICE DE LA PAIX ET DE LA COHESION
SOCIALE -----388
LOKOU Rabiou, Université de Lomé (Togo)
23. LA NOTION DE VOCATION DANS L'AUGUSTINISME -----403
DOUA Lou Eliane Jeany, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. EMPLOYABILITÉ ET INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES
ISSUS DE « L'ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE » DANS LES
MÉTIERES DE LA GRANDE DISTRIBUTION EN CÔTE D'IVOIRE -----419
DIARRASSOUBA Mamadou, Université Péléforo Gon Coulibaly Korhogo
(Côte d'Ivoire)
25. LOGIQUES MARCHANDES DE L'INTERACTION DE LA MAIN-
D'ŒUVRE MIGRANTE DANS L'AGRICULTURE URBAINE ET
PÉRIURBAINE À ABIDJAN -----441
MONEHAHUE Attoumo Daniel, Université Peleforo Gon Coulibaly de
Korhogo (Côte d'Ivoire)
DJANE Kabran Aristide, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte
d'Ivoire)
26. IMPLICATIONS DE L'EXPLOITATION INDUSTRIELLE AURIFÈRE DE
MORILA SUR LES RESSOURCES EN EAU -----468
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut Post Universitaire (Mali)
N'DIAYE Baba Faradji, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)
TRAORE Hamadoun, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)
27. ÉTHIQUE ET TRANSPARENCE DANS LA COMMUNICATION INTERNE
DES GRANDES ÉCOLES ET UNIVERSITÉS PRIVÉES EN CÔTE
D'IVOIRE : UN DÉFI À RELEVER -----486
N'DA Yao Jean-Claude, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
28. PROBLEMATIQUE DE REDUCTION DES DECHETS SOLIDES DANS LA
COMMUNE URBAINE DE OUAGADOUGOU (BURKINA FASO) : ETATS
DES LIEUX, CONTRAINTES ET PERSPECTIVES -----503
NAGALO Nebilma P., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina
Faso)
IDANI Fulgence T., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso)

29. *LA NUIT DE LA VERITE, UNE EPIPHANIE DU LEADERSHIP FEMININ.*
-----520
SAM Yacinte, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
30. *FAMILLE ET CRISE DE L'EDUCATION : REPENSER LA PLACE DE LA FAMILLE SOUS L'ECLAIRAGE HEGELIEN* -----535
SANA Boureima, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
31. *ÉTUDE COMPARATIVE DES EMPLOYEES DE MAISON DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN (COTE D'IVOIRE), ENTRE PRATIQUES AFRICAINES ET LIBANAISES (1960-2025)* -----554
SIDIBE Nohan, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
32. *PARLERS URBAINS, TERRITORIALITÉ ET ETHNICITÉ : AFRIK'ATTITUDE ET SOCIAL LANGUAGING* -----574
SOW Ndiémé, Université Amadou Mahtar Mbow (Sénégal)
33. *CORPS ET DEFERLEMENT DE LA VIOLENCE DANS FEMME NUE, FEMME DE CALIXTE BEYALA : CATEGORISATION ET INTERPRETATION* -----596
TOTI AHDJE Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
MONSIA Epouse SAHOUAN Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université virtuelle d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
34. *SACRALITÉ, BIODIVERSITÉ ET ENJEUX ÉTHIQUES EN AFRIQUE* ---615
KOUASSI N'guessan Jonas, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
YAO Kouadio, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
35. *PLANIFICATION SPATIALE MARINE AU TOGO : ENTRE IMPÉRATIFS DE DURABILITÉ ET RÉALITÉS INSTITUTIONNELLES* -----633
PENN Laré Batouth, Université de Lomé (Togo)

**QUAND L'AFRIQUE RICHE SE DIT PAUVRE : DÉCONSTRUCTION
D'UN IMAGINAIRE POSTCOLONIAL AU PRISME DE *VILLE CRUELLE*
D'EZA BOTO ET DE *SOUS LE POUVOIR DES BLAKOROS I - TRAITES*
D'AMADOU KONÉ**

Kouakou Serge-Romarc KOUAMÉ
Doctorant, Université Alassane Ouattara de Bouaké
romarickouame398@gmail.com

Résumé : La présente étude s'inscrit dans le champ de la littérature générale et comparée. Elle vise à déconstruire le mythe de la pauvreté africaine, considéré comme une construction idéologique issue de la colonisation et prolongée par les dynamiques néocoloniales et les complicités internes. L'analyse porte sur deux romans : *Ville cruelle* d'Eza Boto et *Sous le pouvoir des Blakoros I-Traites* d'Amadou Koné. Le travail mobilise les outils des études postcoloniales pour révéler la manière dont la fiction littéraire dénonce la spoliation, l'aliénation et les logiques d'appauvrissement. L'article plaide pour une réécriture de l'Afrique par ses propres voix, au service d'une souveraineté symbolique, culturelle et politique.

Mots clés : Afrique, Pauvreté, Littérature, Désaliénation, Imaginaire, Études postcoloniales

Abstract : This study is part of the field of general and comparative literature. It aims to deconstruct the myth of African poverty, considered as an ideological construction resulting from colonization and prolonged by neocolonial dynamics and internal complicity. The analysis focuses on two novels: *Ville Cruelle* by Eza Boto and *Sous le pouvoir des Blakoros I-Traites* by Amadou Koné. The work mobilizes the tools of postcolonial studies to reveal the way in which literary fiction denounces spoliation, alienation and the logic of impoverishment. The article pleads for a rewriting of Africa by its own voices, in the service of symbolic, cultural and political sovereignty.

Keywords: Africa, Poverty, Literature, Disalienation, Imaginary, Postcolonial Studies

Introduction

« L'Afrique est pauvre, et elle a besoin de l'aide des pays riches ». Ce refrain, scandé depuis des décennies, a façonné un imaginaire collectif persistant où le continent africain se voit réduit à un espace de misère chronique, de sous-

développement et d'assistanat. Or, cet imaginaire ne relève nullement d'un constat objectif. Il s'inscrit dans une construction historique et idéologique forgée par les logiques coloniales, puis reconduite par les dynamiques néocoloniales contemporaines. Dès le XXe siècle, ce discours s'est inscrit au cœur de la justification du système impérialiste. Jules Ferry affirmait sans détour que la première forme de colonisation, c'est celle qui offre un asile et du travail au surcroît de population des pays pauvres ou de ceux qui renferment une population exubérante⁶⁷

Le paradoxe n'en est que plus saisissant lorsque l'on considère que l'Afrique, loin d'être ce continent désespérément pauvre, demeure l'un des espaces géographiques les plus riches en ressources naturelles, en diversité culturelle et en vitalité humaine. Frantz Fanon, avec une lucidité implacable, le rappelait si bien avec cette assertion selon laquelle : « Le bien-être et le progrès de l'Europe ont été bâtis avec la sueur et les cadavres des nègres, des Arabes, des Indiens et des Jaunes. » (F. Fanon, 2002, p. 94).

Ce décalage criard entre l'abondance réelle et la misère supposée interpelle. Comment un tel imaginaire a-t-il pu s'enraciner durablement dans les représentations collectives ? Quels mécanismes en assurent aujourd'hui encore la reproduction ? Et quelles voix s'élèvent pour en déjouer les ressorts ? La littérature africaine contemporaine, en tant que creuset de mémoire et d'invention, s'affirme comme l'un de ces lieux de résistance. C'est dans cet espace d'interrogation que s'inscrit la présente réflexion. À travers les fictions africaines, il s'agit de comprendre comment les écrivains mettent en lumière les racines historiques de cet imaginaire de pauvreté, en dénoncent les avatars contemporains, et mobilisent l'écriture pour en saper les fondements.

Il est important de préciser que ce travail s'inscrit dans le champ de la littérature comparée parce qu'elle mobilise une posture comparatiste fondée sur la circulation des discours et des imaginaires. Dans cette perspective, nous nous

⁶⁷ Extraits du discours de Jules Ferry à la chambre des députés le 28 juillet 1885.

réclamons de la définition proposée par Chevrel, selon laquelle la littérature comparée est la « science comparative de la littérature [...] qui interroge la singularité relative de chaque œuvre, en la plaçant dans des séries élaborées par le chercheur » (Y. Chevrel, 2003, Quatrième de couverture). Ce cadre permet de dépasser les frontières linguistiques ou géographiques pour aborder des textes issus de contextes différenciés, à partir d'une problématique commune : ici, celle de la pauvreté comme construction idéologique.

Deux œuvres majeures constituent ici le socle de l'analyse. D'un côté, *Ville cruelle* d'Eza Boto, roman de 1954, éclaire de manière poignante les violences économiques, sociales et symboliques infligées aux sociétés africaines sous l'ordre colonial. Le texte dévoile les stratégies de paupérisation orchestrées par le pouvoir colonial et les mécanismes subtils de dépossession qui les accompagnent. De l'autre, *Sous le pouvoir des Blakoros I - Traités* d'Amadou Koné, publié en 2005, interroge les logiques internes d'appauvrissement au sein des sociétés postcoloniales. Il met en évidence, avec une acuité rare, les complicités internes : corruption, cynisme politique, instrumentalisation de la misère, qui participent à la persistance de cet imaginaire dépréciatif.

L'examen conjoint de ces œuvres se dessine l'hypothèse selon laquelle, la pauvreté de l'Afrique est moins une fatalité économique qu'une construction discursive complexe, héritée du passé colonial, renforcée par les logiques néocoloniales, et aujourd'hui âprement contestée par une littérature engagée. Pour éclairer ce processus, cette étude s'appuie sur le cadre théorique des études postcoloniales, qui permettent d'interroger les continuités entre domination coloniale et formes contemporaines d'aliénation. En articulant histoire, discours et pouvoir, cette théorie analyse la manière dont les représentations produites sous la colonisation se perpétuent dans les imaginaires actuels. Elle interroge les discours, les formes narratives et les représentations à l'œuvre dans les textes.

Afin de mieux cerner les dynamiques de pouvoir qui traversent l'écriture, nous analyserons la question suivant trois axes structureront l'analyse : le premier

axe traite des origines coloniales du discours de la pauvreté ; le deuxième axe examine les procédés de reproduction de cette perception dans les discours et les pratiques sociales contemporains ; et le troisième fait ressortir les stratégies littéraires de déconstruction de cette logique mises en œuvre dans les œuvres analysées.

1- Le mythe de la pauvreté de l’Afrique : genèse et survivances

Depuis les débuts de la colonisation européenne, l’Afrique a été désignée comme le lieu d’un manque fondamental, manque de civilisation, d’histoire, de rationalité et, surtout, de richesse. Cette construction imaginaire, nourrie par les récits coloniaux, s’est cristallisée dans un mythe persistant : celui d’un continent intrinsèquement pauvre. Loin d’être une simple représentation erronée, ce mythe est devenu un instrument politique et symbolique de domination. Il a justifié la conquête, légitimé l’assistance dite humanitaire et conditionné les politiques de développement postcoloniaux.

Ainsi, l’image d’une Afrique indigente s’est installée dans les imaginaires collectifs, tant occidentaux qu’africains, au point de constituer une évidence largement acceptée. La présente partie interroge cette construction idéologique, en analysant sa genèse coloniale et les mécanismes qui en assurent la pérennité dans les discours contemporains.

1-1- Héritage colonial et fabrication discursive de la pauvreté

L’Afrique a longtemps été dépeinte non comme un espace aux destins multiples, mais comme incompréhensible et intrinsèquement retardée. Achille Mbembe (2020, p. 330-331) souligne à cet égard que : « il n’existe nulle part de description de l’Afrique qui ne jouerait pas à la fois de fonctions destructrices et de fonctions fabulatrices ». Ce constat met en lumière la complexité de l’imaginaire colonial, qui ne se contente pas de délégitimer l’Afrique en la dépeignant comme inférieure ou déficiente ; il lui attribue aussi une valeur symbolique instable, oscillant entre l’effacement et la mise en récit exotique.

Mieux encore, il note que : « l'expérience humaine africaine apparaît constamment dans le discours occidental [...] comme une expérience que nous ne pouvons pas comprendre par la seule force de la raison » (Achille Mbembe, 2020, p. 41). Cette posture explique que l'Afrique soit traitée comme un objet quasi mystique ou irrationnel dans le récit occidental, détournant ainsi l'attention de sa réalité sociale complexe. Dans cette veine, Mbembe critique également ce qu'il appelle l'afropessimisme, un discours fataliste où l'Afrique est vue comme mal partie.

Selon lui, « Dans l'afropessimisme, l'Afrique est une zone accidentée du monde, peuplée d'une multitude de corps souffrants dénués de subjectivité. » (Achille Mbembe, 2020, p. 21). En d'autres termes, le continent y devient un simple réceptacle de malheurs insurmontables, un « ghetto mal éclairé » selon ses termes, plutôt qu'un sujet historique agissant.

Valentin-Yves Mudimbé a analysé ces discours comme le produit d'un savoir colonial visant à légitimer cette vision. Dans *L'Invention de l'Afrique*, il propose une véritable archéologie du savoir africain. Il rappelle que, jusqu'à présent : « les interprètes occidentaux de même que les chercheurs africains utilisent des catégories et des systèmes conceptuels qui reposent sur un ordre épistémologique occidental. » (V-Y. Mudimbé, 2021, p. 19). Autrement dit, les historiens et anthropologues, y compris africains, appréhendent l'Afrique à travers des cadres d'analyse forgés par la pensée occidentale.

Dès lors, les représentations de l'Afrique ne sauraient être perçues comme des reflets objectifs, mais bien comme des constructions discursives qu'il convient de déconstruire et d'interpréter comme les signes d'un imaginaire sous-jacent. Il y'a dès lors une invitation à étudier ces discours afin d'en dégager les processus de transformation de types de savoir historiques. Cette relecture dévoile comment le mythe de la pauvreté peut être imposé comme un fait social total, masquant les rapports de domination sous-jacents.

Ngũgĩ wa Thiong'o apporte un éclairage complémentaire sur la dimension linguistique et psychologique de cette fabrication. Dans *Decolonising the Mind*, il

décrit comment l'école coloniale a poussé l'Africain à mépriser son propre savoir. Il souligne notamment l'inversion idéologique opérée par les récits coloniaux : « *Africa actually enriches Europe; but Africa is made to believe that it needs Europe to rescue it from poverty* » (Ngũgĩ wa Thiong'o, 1994, p. 28). En d'autres termes, malgré l'exploitation des ressources du continent, on fait à l'Africain le cadeau toxique de lui promettre l'assistance occidentale pour le tirer de la pauvreté. Cette rhétorique inversée contribue à naturaliser l'idée d'une Afrique incapable de se suffire à elle-même, enracinant la pauvreté dans un discours politique plutôt que dans une réalité immuable.

Ces analyses rejoignent les traditions théoriques postcoloniales et critiques globales sur le lien pouvoir-savoir. Michel Foucault est pris en exemple par Boubeker et rappelle que tout discours est un système construit. Il le dit en ces termes : « Le discours s'articule avec des pratiques qui ne sont pas discursives et l'objet du discours est fabriqué par le discours lui-même » A. Boubeker (2014, p. 280). Mieux, les catégories et vérités ne tombent pas du ciel mais naissent dans des rapports de force.

Dans le prolongement de cette fabrication discursive, il importe désormais d'interroger les mécanismes contemporains qui perpétuent, sous des formes renouvelées, les logiques de domination héritées de la période coloniale.

1-2- Les prolongements néocoloniaux

Si l'imaginaire d'une Afrique pauvre trouve son origine dans les rhétoriques coloniales, il ne s'est nullement éteint avec les indépendances. Il s'est au contraire réactualisé, réaménagé dans les structures du néocolonialisme contemporain, nourri par une médiatisation mondialisée, des dispositifs d'aide technique occidentale, et par les discours parfois cyniques de certaines élites africaines. Le mythe de la pauvreté, loin d'avoir disparu, a changé de forme et de relais. Comme le souligne G. Botoyiyé (2010, p. 2) :

Le pacte colonial accepté et pratiqué par les premiers Chefs d'États africains de ces pays dits indépendants, les scandales économiques et financiers liés au bradage des ressources minières, le gaspillage public, la gabegie et la corruption des hommes au

pouvoir sans vision d'avenir pour leurs compatriotes et pour eux-mêmes [...] mettent toujours à nu la connivence des élites au pouvoir dans leur tragique avènement.

Cette analyse met en évidence une forme de duplicité stratégique. En entretenant la rhétorique de la pauvreté, certaines élites s'érigent en médiatrices incontournables entre leurs populations et les bailleurs internationaux. Loin de remettre en cause les représentations héritées, elles les recyclent pour consolider leur propre pouvoir, rendant ainsi l'aide internationale plus profitable à la rente qu'à la transformation sociale.

Ce paradigme global postule l'infériorité structurelle des sociétés africaines et justifie, au nom du progrès, une intervention permanente sur leurs modes de gouvernance, leurs économies et leurs cultures. L'Afrique n'apparaît alors plus comme un espace spolié, mais comme un espace déficient, appelant sans cesse l'expertise occidentale. L'aide au développement, en ce sens, reconduit un regard condescendant sur les peuples qu'elle prétend sauver. Ce discours est puissamment relayé par les grandes ONG, les institutions internationales et les médias dominants. Comme le souligne G. Courade (2006, p. 15) : « On donne ainsi une image répulsive de l'Afrique pour l'aider à s'en sortir ! » Cette stratégie discursive, qui repose sur la répétition de scènes de souffrance, fabrique un imaginaire compassionnel mobilisé moins pour comprendre que pour compatir. Le continent devient dès lors le théâtre universel de la détresse, une scène humanitaire sur laquelle se jouent les récits médiatiques de la pauvreté et de l'urgence, au détriment d'une appréhension plus complexe, historique et politique des réalités africaines.

Mais ce tableau ne serait pas complet sans interroger la part prise par les élites africaines dans la perpétuation de cet imaginaire. Jean-François Bayart éclaire la manière dont certains dirigeants africains inscrivent leur action dans des logiques de captation des ressources extérieures, consolidant ainsi leur position dans l'économie politique mondiale. Il observe en effet que « les positions de pouvoir sont les voies prioritaires, voire monopolistiques, qui mènent aux ressources de l'extraversion [...] qui permettent d'occuper des positions de prédation ou donnent prétexte à prébendes » (F. Bastien, 2019, p. 95).

Cette stratégie d'appropriation transforme les discours sur la pauvreté en instruments de légitimation, permettant aux élites d'apparaître comme les médiateurs privilégiés entre les bailleurs internationaux et leurs populations, tout en consolidant leurs intérêts propres. Cette configuration où se rencontrent dispositifs extérieurs et intérêts internes illustre la persistance du mythe de la pauvreté africaine dans les structures de domination contemporaines. Il ne s'agit plus simplement d'un héritage colonial, mais d'un système intégré, où les représentations sont stratégiquement réactualisées dans les rapports entre Nord et Sud, mais aussi au sein même des sociétés africaines.

Ainsi se dessine une configuration où l'imaginaire de la pauvreté africaine résulte autant de logiques historiques de domination que de reconductions internes. Mais au-delà de l'analyse des discours politiques et médiatiques, la littérature postcoloniale s'est elle aussi emparée de cette question, en offrant un miroir critique des récits de pénurie. C'est à travers les voix d'écrivains que se dévoilent les strates de cette construction idéologique.

2- L'Afrique appauvrie au miroir de la littérature postcoloniale

Face aux discours qui figent l'Afrique dans un paradigme de misère, la littérature postcoloniale offre une autre voix, celle d'une Afrique spoliée mais fondamentalement riche. À travers *Ville cruelle* d'Eza Boto et *Sous le pouvoir des Blakoros I - Traités* d'Amadou Koné, les écrivains africains interrogent les causes structurelles et endogènes de cette pauvreté construite. Ces récits exposent les effets durables de la colonisation économique, tout en dévoilant les logiques internes d'autotraite qui perpétuent la domination.

2-1- La dénonciation de la paupérisation coloniale

Eza Boto dans son œuvre *Ville cruelle* propose une satire de l'univers colonial par une mise en scène réaliste et grinçante des violences économiques et morales que subissent les Africains. L'espace urbain y devient un lieu d'aliénation, où les mécanismes de domination économique prennent racine dans les pratiques les plus

ordinaires, en particulier autour du commerce du cacao, métaphore centrale de l'exploitation coloniale. L'auteur dépeint d'abord l'univers marchand comme un espace de prédation. À travers la figure du commerçant levantin, M. Pallogakis, c'est toute la logique spéculative du capitalisme colonial qui est mise en lumière. Celui-ci manipule habilement les prix, abuse de la confiance des producteurs, et tire parti de la ruée vers la vente du cacao pour instaurer un rapport de force inégal : « [...] plus il y en avait et plus il en venait, et plus il était facile à M. Pallogakis de baisser progressivement et insensiblement le taux et de commettre d'autres fraudes »

(E. Boto, 1971, p. 19).

Mais au-delà des abus marchands, c'est l'ensemble du dispositif colonial qui s'impose comme un appareil de dépossession. Le processus de contrôle du cacao devient un rituel de déqualification. Le verdict du contrôleur, faussement technique, permet d'exercer une violence symbolique, puis matérielle : « - Mauvais, ce cacao, très mauvais. Au feu !... » (E. Boto, 1971, p. 46). Cette destruction arbitraire, souvent sans appel, consacre l'échec du rêve économique des petits planteurs. Le personnage principal, à qui l'on a brûlé la récolte, se voit offrir comme seule consolation la résignation collective :

- Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Ils l'ont envoyé au feu ton cacao ?
- Oui !
- J'aurais dû m'en douter. Ne t'en fais pas, mon petit frère. Ils font ce coup-là à la moitié des gens.

(E. Boto, 1971, p. 73).

La violence économique s'accompagne aussi d'une critique des institutions morales, notamment religieuses, elles aussi intégrées au système extractif. La satire devient virulente lorsqu'elle montre comment les missionnaires, derrière les habits de sainteté, participent à la marchandisation des besoins spirituels :

Même les missionnaires avec leurs robe, leur croix et leur longue barbe... seulement, eux, c'est plus malin... Et cent francs si tu veux aller à la confesse, et deux cents francs si tu veux faire baptiser ton gosse. Et mille francs si tu veux te marier devant un prêtre. Et cinq cent francs pour le denier du culte. Et tant pour accepter ton fils à l'école, et tant pour qu'il soit dispensé du travail manuel, une fois inscrit à l'école. Et tant pour que sonnent les cloches de la mission catholique à l'enterrement de ta mère !... Ouais ! Pour tous, la grand affaire c'est l'argent. Seulement un missionnaire c'est plus malin.

« Me voici donc à l'agonie, mon père. Je vous attendais. Approchez-vous, je vous en supplie, et écoutez mes péchés... »

« Minute, mon fils. Avais-tu déjà payé ton denier du culte pour l'année en cours ?

(E. Boto, 1971, p. 132).

Ainsi, *Ville cruelle* n'oppose pas une pauvreté réelle à une richesse potentielle. Le texte dévoile au contraire une richesse niée, confisquée, détournée par un ordre colonial qui transforme l'aspiration au mieux-vivre en parcours de dépossession.

C'est toute une mécanique de paupérisation, savamment orchestrée, que le roman met au jour, en révélant sa violence diffuse, son apparente banalité, et son ancrage profond dans l'ordre moral colonial. Le rêve d'émancipation par la ville s'y fracasse contre l'implacable logique de l'économie coloniale, qui transforme l'espoir en servitude, et la production en perte. La richesse de l'Afrique, ici symbolisée par le cacao, ne bénéficie qu'aux autres, pendant que les producteurs sont maintenus dans une pauvreté construite et intériorisée.

Mais la dénonciation de la paupérisation coloniale ne saurait être complète sans l'examen des dynamiques internes qui, aujourd'hui encore, participent à l'entretien de cette misère construite.

2-2- La critique des dynamiques internes

Dans *Sous le pouvoir des Blakoros I - Traités*, Amadou Koné dresse un constat amer sur les mécanismes d'appauvrissement enracinés dans les sociétés postcoloniales africaines. Le texte met en lumière une aliénation entretenue non plus par un colonisateur extérieur, mais par des figures locales, notamment les chefs religieux, les commerçants véreux, les intellectuels soumis, ou encore les fonctionnaires complices.

L'auteur pointe une stratification sociale où les élites africaines ; les *blakoros*⁶⁸, exploitent cyniquement les populations, reproduisant les schémas de domination hérités du système colonial. Cette dénonciation s'exprime d'abord par

⁶⁸ « *Blakoros* » est un terme utilisé pour désigner les riches, souvent des commerçants corrompus ou des fonctionnaires qui exploitent les paysans, les populations rurales, le peuple.

une remise en cause des justifications religieuses de la misère. À travers Lassinan, personnage principal de l'œuvre, l'auteur affirme : « Je ne puis admettre l'explication que c'est la seule volonté de Dieu que certains soient riches et les autres pauvres. [...] J'accepte plutôt une fatalité s'expliquant par l'exploitation quasi scientifique, en tout cas organisée des uns par les autres » (A. Koné, 2015, p. 194).

Le texte oppose donc à la résignation religieuse une lecture politique de la pauvreté, fondée sur des logiques économiques manipulées par les puissants. La religion y devient parfois un instrument de soumission, comme lorsque le protagoniste évoque ceux qui « se servaient de la religion pour exploiter les autres. Mori Ba par exemple... » (A. Koné, 2015, p. 127).

La violence symbolique est doublée d'une exploitation économique manifeste. Les figures du commerçant Doulaye ou du spéculateur Akafu incarnent cette prédation masquée. Le premier prête de l'argent aux paysans en échange d'un remboursement en nature largement déséquilibré : « Pour trois mille francs donnés, il recevait un *péré*, une charge de café de trente kilogrammes. Or le prix d'un *péré* est d'environ trois mille cinq cent francs » (A. Koné, 2015, p. 65).

Le second, quant à lui, pousse l'avidité jusqu'à spolier des plantations entières sous prétexte de dettes impayées : « Si la traite suivante, le planteur n'arrivait pas à lui payer les cent mille francs, Akafu s'appropriait tout simplement la plantation » (A. Koné, 2015, p. 170). La critique sociale culmine dans l'évocation d'un pouvoir chaotique, cyniquement qualifié de pouvoir des *blakoros* et des filles de petite vertu : « régnaient les fonctionnaires, les riches commerçants des villas et les usuriers des villages » (A. Koné, 2015, p. 10-11).

Ce désordre social est une reproduction travestie des structures coloniales, où les élites locales, issues parfois de l'école coloniale ou des castes religieuses, deviennent les relais d'une domination reconvertie. Même l'instituteur, figure autrefois respectée, se voit englouti dans le système de prédation : « Si les maîtres d'écoles participent à la traite du peuple, c'est par simple besoin [...] mais on trouve pire sous le pouvoir des *blakoros* »

(A. Koné, 2015, p. 58).

Enfin, la dénonciation s'élève à une vision générale d'un peuple, épuisé par les abus, et pris dans une « longue traite » sans fin à travers ce poème :

*Ce peuple si simple ! Ce peuple qui ne demande qu'à sourire.
Et puis, cette vie sans ordre, cette vie tendue vers un peu
de bonheur mais cette vie hérissée de complications naissant d'un rien.
Cette vie soumise au hasard de l'humeur des puissants.
Ces hommes que leurs propres fils humilient.
Ce peuple vache-à-lait.
Ce peuple qu'on trait
Cette longue traite qui en a suivi une autre et qui ne finit pas de durer.
Ayons peur de dire toutes les vérités enseigne la sagesse.
Sinon ce peuple las... (A. Koné, p. 91.)*

Sous le pouvoir des Blakoros se donne ainsi comme une radiographie des compromissions internes et des logiques de prédation endogène. Amadou Koné ne se contente pas d'une critique extérieure du système postcolonial ; il interroge la responsabilité locale dans le maintien d'un imaginaire de la pauvreté, faisant ainsi du roman, un espace de réflexion sur la désaliénation des représentations africaines.

3- Vers une désaliénation des imaginaires africains

Alors que l'Afrique demeure prisonnière de représentations construites hors d'elle-même, une nouvelle dynamique critique s'esquisse dans le champ littéraire et intellectuel. Cette partie explore les moyens par lesquels la fiction et la pensée africaines œuvrent à rompre avec les récits imposés, à revaloriser des héritages souvent niés et à réinscrire le continent dans une logique de souveraineté symbolique, culturelle et politique.

3-1- Littérature, mémoire spirituelle et éthique du réveil critique

La littérature africaine contemporaine s'érige en espace de réappropriation des imaginaires, où la parole narrative devient un outil de résistance face aux formes d'aliénation politique, religieuse et culturelle. En ranimant les mémoires spirituelles

et les valeurs fondatrices longtemps marginalisées, elle redonne aux peuples africains le pouvoir de nommer, de penser et de reconstruire leur propre horizon symbolique. Porteuse d'une dynamique de désaliénation, elle ne se limite pas à dénoncer : elle œuvre à une reconquête du sens, en réinscrivant les voix étouffées dans une parole libérée et agissante. Cette exigence rejoint les appels historiques à la responsabilité collective et à l'unité politique, comme en témoigne la déclaration de Patrice Lumumba :

[...] L'unité africaine tant souhaitée aujourd'hui par tous ceux qui se soucient de l'avenir de ce continent, ne sera possible et ne pourra se réaliser que si les hommes politiques et les dirigeants de nos pays respectifs font preuve d'un esprit de solidarités, de concorde et de collaboration fraternelle dans la poursuite du bien commun de nos populations. C'est pourquoi l'union de tous les patriotes est indispensable [...] (P. Lumumba, 2010, p. 9-10).

Cette déclaration, à elle seule, inscrit l'acte d'écrire et de penser comme une exigence de réveil politique et de responsabilité collective. Dans cette perspective, l'écrivain africain devient aussi un thérapeute culturel, déconstruisant les faux dieux imposés. Amadou Koné s'inscrit dans cette vision à travers une dénonciation claire des détournements religieux : « Ce n'est pas que je ne crois pas en Dieu, je conteste ce qu'on fait de Dieu. Je conteste le Dieu sur lequel s'appuient les riches pour exploiter les pauvres, les puissants pour maintenir les faibles sous leur joug. » (A. Koné, 2015, p. 113-114).

Cette contestation de la religion comme instrument de domination fait écho aux critiques plus globales du rôle des spiritualités coloniales dans la soumission des peuples africains. Christian Yao, à travers une lecture historique et critique, le confirme avec vigueur :

La religion qui a précédé la colonisation fut un moyen de désarmement des Noirs. En réalité, il ne s'agissait pas de leur arracher leurs *tpkégués*⁶⁹, mais plutôt de les dépouiller de leurs armes mystiques : celles qu'avait expérimentées de près le général Henri Poncet lors de l'affrontement entre l'armée française puissamment équipée et les jeunes patriotes aux mains nues en novembre 2004 en Côte d'Ivoire. [...] C'est pourquoi la religion chrétienne a précédé la colonisation pour désarmer nos ancêtres

⁶⁹ Ce sont des fusils de chasse traditionnels

afin de leur imposer par la suite, sans risque de représailles, la force. (C. Yao, 2016, p. 32-33).

Ce propos souligne le fait que la conquête du continent a d'abord été spirituelle et psychologique avant d'être politique. Face à cela, la littérature contemporaine joue également un rôle de rappel des valeurs fondamentales, souvent écrasées ou ridiculisées par les systèmes de domination. L'importance des rites, du respect et de la parole est réaffirmée dans l'œuvre d'Amadou Koné :

Respectons ceux avec qui nous mangeons, respectons la nourriture que nous mangeons. Avec quelle bouche mange-t-on et avec quelle bouche parle-t-on ! Même sous ces soleils où le monde était à l'envers, le vieux Mamadou voulait que le repas soit un rite. Comme autrefois. Et le vieux Mamadou tenait à l'éducation de ses enfants. (A. Koné, 2015, p. 15).

Ce rappel du sens des gestes simples mais symboliquement puissants ancre l'écriture dans un rapport éthique au quotidien. Ce retour aux fondements rejoint également l'appel à une universalité ancrée dans les cultures elles-mêmes. Le pape Jean-Paul II soulignait à ce titre que :

Il existe des valeurs communes à toutes les cultures, parce qu'elles sont enracinées dans la nature de la personne. Il faut cultiver dans les esprits la conscience de ces valeurs, pour nourrir l'humus culturel de nature universelle qui rend possible le développement fécond d'un dialogue constructif. (J-P. II, 2001, p. 5).

Il s'agit donc de convoquer l'universalité, non comme imposition extérieure, mais comme émergence intérieure à partir des humanités africaines. La langue et la diversité linguistique en deviennent des piliers essentiels. Serge-Romarc Kouamé le formule en ces termes :

En Côte d'Ivoire, la diversité linguistique est un trésor inestimable, et la valorisation des langues locales ne peut plus être ignorée si l'on souhaite réellement construire une société inclusive et respectueuse de toutes les composantes de son patrimoine culturel. La reconnaissance des langues locales, qui sont le reflet des identités et des visions du monde propres à chaque groupe ethnique, est une étape cruciale dans ce processus.

(S-R. Kouamé, 2025, p. 72).

En d'autres termes, la littérature africaine contemporaine œuvre à la réhabilitation d'une parole longtemps étouffée, en renouant avec les forces vives de

la mémoire, de la langue et du sacré. Elle redonne souffle à un langage que l'histoire avait relégué aux marges, et le libère des tutelles symboliques héritées de l'ordre colonial. Ainsi, la littérature ne se contente pas de raconter. Elle démythifie, éclaire et restitue aux peuples africains leur pouvoir de dire, de penser, et surtout, de rêver eux-mêmes leurs avènements.

Si la fiction littéraire permet d'aiguiser les regards et de stimuler les consciences, elle ne saurait cependant se limiter à un simple dévoilement des fractures. Elle ouvre aussi la voie à un chantier plus vaste : celui de la réécriture de l'Afrique par elle-même. Cette entreprise engage une mémoire décentrée, un langage libéré des carcans imposés, et une volonté affirmée d'émanciper les récits du joug de l'altérité. Dès lors, il ne s'agit plus seulement de critiquer, mais de reconstruire, de réécrire.

3-2- Réécrire l'Afrique : mémoire, langage et émancipation des récits

Réécrire l'Afrique, c'est d'abord se réappropriier les récits confisqués, les imaginaires sclérosés et les discours orientés qui ont, depuis l'époque coloniale, figé le continent dans une posture d'extériorité à lui-même. C'est inscrire l'acte littéraire dans une dynamique de désaliénation, où la mémoire, le langage et la souveraineté deviennent les piliers d'une reconquête symbolique et politique. La littérature contemporaine, en tant que véhicule de mémoire vive, propose une contre-histoire, voire une contre-écriture, qui vise à démanteler les représentations aliénantes pour instituer de nouveaux récits africains.

Cette démarche de réappropriation narrative s'articule notamment autour d'un enjeu majeur : la déconstruction des mécanismes postcoloniaux de domination, à commencer par ceux liés à la souveraineté monétaire. Le franc CFA, symbole d'un pouvoir économique exogène, a été au cœur d'un système de spoliation masqué sous les habits de la stabilité. François-Xavier Verschave l'explique avec une lucidité incisive :

Autre moyen de contrôler ces pays : le franc CFA. On vous dit : C'est formidable, on a doté ces pays d'une monnaie, avec le franc CFA. (CFA, ça veut

dire : Colonies françaises d'Afrique...). Sauf que ce franc CFA convertible a permis, pendant des dizaines d'années, de faire évader les capitaux de ces pays. Au moment des campagnes électorales en France, on se mettait à pleurer sur le fait que tel État africain, le Cameroun ou le Togo, par exemple, n'avait plus de quoi payer ses fonctionnaires. Donc, on envoyait un avion avec une aide financière directe, un chargement de billets CFA, à Yaoundé ou à Lomé. Et cet avion repartait aussitôt en Suisse où les francs CFA tout neufs étaient convertis, puis partagés entre le chef d'État destinataire et le décideur politique français. On faisait de même avec certains prêts. Autrement dit, c'est l'un des multiples moyens par lesquels on a enflé démesurément la dette du tiers monde, avec des sommes dont les Africains n'ont évidemment jamais vu la couleur. (F-X. Verschave, 2004, p. 14-15)

Ce témoignage dévoile un détournement systémique, une organisation rationnelle de la dépendance financière orchestrée sous l'apparente neutralité des relations de coopération. Il met en évidence l'ampleur du détournement structurel dissimulé derrière le dispositif monétaire du franc CFA. Plus qu'un simple outil économique, cette monnaie s'impose comme un instrument de dépendance soigneusement perpétué, où l'autonomie financière des États africains est systématiquement neutralisée au profit d'intérêts extérieurs. La mise en scène d'un système de redistribution fictive, sous couvert d'aide ou de coopération révèle une logique profondément néocoloniale, où l'ordre financier continue de reproduire les hiérarchies coloniales. Le franc CFA devient ainsi l'un des lieux les plus visibles de cette spoliation intériorisée, où le discours de solidarité masque en réalité une captation organisée de la souveraineté.

Stephen Smith poursuit cette mise en lumière en reconstituant les racines de cette « communauté » de façade, qui prolonge le colonialisme sous une forme dissimulée :

En 1960, à la seule exception de la Guinée de Sékou Touré, les anciennes colonies françaises d'Afrique ont formé un bloc avec l'ex-métropole coloniale. Ce n'était plus l'« Union » ni la « Communauté » franco-africaine et, ailleurs, sur le plan constitutionnel, rien ne fondait cette confédération d'États inégaux. Couramment, aussi bien en France qu'en Afrique, on se référait à cette réalité de fait par un terme à la fois positif et polymorphe : la Coopération ou, plus familièrement, la « Coop ». La Coopération a succédé au colonialisme comme le franc de la Communauté financière. (S. Smith, 2010, p. 25-26)

L'ironie de cette continuité est renforcée par un souvenir personnel de Smith, devenu emblématique de la perception instrumentale de certains pays africains :

J'ai entendu pour la première fois le nom de la Côte d'Ivoire, lors de mon premier voyage au sud du Sahara, en 1975. Jusque-là, je ne savais pas qu'un tel pays existât. J'ai alors demandé aux Français autour de moi à quoi il ressemblait. Je ne saurais plus me souvenir de leurs propos exacts mais je n'ai pas oublié le sens de leur description : en gros ce n'était un pays ni spécialement beau, ni sympathique ni intéressant mais où il faisait bon vivre ; l'on pouvait y 'faire du CFA' et être tranquille. (S. Smith, 2010, p. 190-191)

Réécrire l'Afrique, c'est précisément refuser que le continent continue d'être vu sous ce prisme utilitaire, mercantile ou folklorique. C'est retrouver une voix autonome et affranchie des codes imposés. C'est aussi, sur le plan littéraire, porter une parole de rupture et de revendication. Amadou Koné fait entendre une voix de résistance qui lie désaliénation économique et éveil politique :

- Ça sera dur baba. Car je ne viens pas seulement pour enseigner les enfants. Je viens aussi pour lutter contre la traite perpétuelle du peuple. Ça sera dur car les riches sont puissants et ils se comprennent. Mais quand vous aurez compris vous aussi, que vous, n'êtes pas faits pour la misère, que votre misère ne vient pas que d'Allah, vous comprendrez alors votre force. Ça sera dur mais j'aurai vos bénédictions, l'appui et la douceur de Shia.
 - elle est bonne, la jeune fille
 - Oui. Et nous lutterons ensemble. Contre les fonctionnaires corrompus et sans conscience professionnelle, contre les riches du village qui vous exploitent.
- (A. Koné, 2015, p. 142)

Ce passage, nourri de réalisme critique, illustre parfaitement la manière dont la fiction devient lieu d'élucidation collective, espace de reconquête du pouvoir de dire et de résister. Loin d'être une simple catharsis, la littérature s'affirme ainsi comme un levier d'émancipation : elle récuse l'oubli, relie les luttes, et propose une nouvelle cartographie de l'Afrique, ancrée dans sa mémoire, son langage et sa souveraineté.

Conclusion

À l'intersection du politique, du symbolique et du littéraire, cet article s'inscrit dans le champ de la littérature comparée, en dialogue avec les études postcoloniales.

Il aura ainsi tenté de démontrer que l'image d'une Afrique fondamentalement pauvre relève moins d'un constat objectif que d'une fabrication discursive. Loin d'être une donnée naturelle, la pauvreté apparaît comme un mythe hérité des logiques coloniales, prolongé par des mécanismes néocoloniaux, et parfois relayé par certaines élites elles-mêmes, soucieuses de tirer profit de cette narration dépréciative.

C'est en cela que la littérature africaine, dans sa force critique et mémorielle, s'impose comme un outil de contre-discours. Les œuvres d'Eza Boto et d'Amadou Koné le démontrent à travers des stratégies narratives précises : mise en scène d'élites corrompues, détournement de la parole religieuse, symbolisation des figures populaires humiliées ou trahies. En revalorisant les trajectoires historiques, les voix subalternes et les résistances endogènes, ces textes contribuent à déstabiliser les récits dominants et à réinscrire l'Afrique dans un espace d'autodéfinition symbolique. La littérature devient ainsi un lieu d'intervention critique sur les récits, participant d'un véritable travail de désaliénation.

Réécrire l'Afrique, enfin, ce n'est pas seulement un geste de réhabilitation littéraire ; c'est une manière d'ouvrir un horizon critique, en questionnant les instruments symboliques du pouvoir, de la langue, de la mémoire, de la monnaie, des représentations. À cet effet, la désaliénation passe par la pluralité des récits, la reconnaissance des langues africaines, la mise en tension des spiritualités dominées, mais aussi par la relecture critique des dépendances économiques et monétaires, telles que celles incarnées par le franc CFA.

En guise d'ouverture, il convient de rappeler que cette dynamique ne saurait être portée uniquement par les écrivains ou les intellectuels. Elle exige une alliance renouvelée entre les sociétés civiles, les institutions culturelles et les jeunesses africaines, afin que se construise un imaginaire politique et culturel affranchi, porteur de souveraineté véritable.

Bibliographie

BASTIEN François (1990), « Bayart (Jean-François), *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, ('L'espace du politique'), 1989 », *Politix*, vol. 3, n° 9, Premier trimestre, p. 94-96.

BOUBEKER Ahmed (2014), « Foucault et les études postcoloniales », in *Michel Foucault, un héritage critique*, consulté le 10 juin 2025. URL : <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.51472>

BOTO Eza, (1971), *Ville cruelle*, Paris, Présence Africaine.

BOTOYIYÉ Geoffroy (2010), « Pierre Bamonny, *Pourquoi l'Afrique si riche est pourtant si pauvre ?* », *Lecture* [en ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 18 octobre 2010, consulté le 10 janvier 2021. URL : <https://doi.org/10.4000/lectures.1159>

1. CHEVREL Yves (2006), *La littérature comparée « Que sais-je ? »*, Éditions PUF.

COURADE Georges (2006), *L'Afrique des idées reçues*, Paris, Éditions Belin.

FANON Frantz, (2002), *Les Damnés de la Terre*, Paris, La Découverte Poche.

JEAN-PAUL II (2001), « Diversité culturelle et respect réciproque », *DC*, n° 2239, p. 3-16.

KONE Amadou (2015), *Sous le pouvoir des Blakoros I – Traites*, Abidjan, JD Éditions.

KOUAMÉ Kouakou Serge-Romarc (2025), « Vers une politique culturelle décolonisée en Côte d'Ivoire : enjeux et perspectives pour une souveraineté culturelle », *Revue LiLaS*, Hors-Série n° 2, p. 61-78.

LUMUMBA Patrice, TOURÉ Sékou, FERRY Jules (2010), *Africains levons-nous !*, Paris, Points.

MBEMBE Achille (2020), *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, La Découverte Poche.

MUDIMBE Valentin-Yves (2021), *L'invention de l'Afrique. Gnose, philosophie et ordre de connaissance*, Paris, Éditions Présence Africaine.

SMITH Stephen (2010), *Voyage en postcolonie. Le Nouveau Monde franco-africain*, Paris, Éditions Grasset.

THIONG'O Ngũgĩ wa, (1995), *Decolonising the Mind. The Politics of Language in African Literature*, Workington, Harare, Zimbabwe Publishing House.

VERSCHAVE François-Xavier (2004), *De la Françafrique à la Mafrafrique*, Belgique, Éditions Tribord.

YAO Christian (2016), *L'Afrique entre mirage et outrage. Une maturité fantasmatique*, Paris, Les Éditions Différence Pérenne.